

5^{ème} dimanche de Pâques Année B

INTRODUCTION GENERALE

« *dimanches des adieux !* »

Après les dimanches où le Christ "habitué" ses disciples à sa résurrection, voici deux dimanches des adieux.

L'Ascension n'est plus loin.

Le Christ donne à ses apôtres ses dernières recommandations et les assure de sa présence dans l'Esprit Saint.

L'évangile est tiré du grand et émouvant discours des adieux.

1^{ère} lecture des Actes : déjà la jeune Eglise essaie ses ailes en milieu païen. Apparaît celui qui sera le puissant et génial missionnaire de l'Evangile, **Paul**.

Dans la deuxième lecture, Jean médite sur l'amour mutuel et le partage de la même foi à l'intérieur de la communauté, base de départ indispensable pour la mission.

Loin de nous distraire du Mystère pascal, ces vues sur l'Eglise le concrétisent. L'Eglise est la résurrection en marche.

Lecture: Actes des Apôtres 9,26-31

Paul, après sa conversion, rentre dans l'Église grâce à Barnabé...

Après sa conversion, Paul vint à Jérusalem. Il cherchait à entrer dans le groupe des disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ.

Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres;

il leur raconta ce qui s'était passé: sur la route, Paul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus.

Dès lors, Paul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance au nom du Seigneur.

Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux.

Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer.

Les frères l'apprirent; alors ils l'accompagnèrent jusqu'à Césarée, et le firent partir pour Tarse.

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie.

Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.

L'attention de la liturgie se déplace légèrement de la personne du Christ pascal vers la jeune communauté qui en est le fruit.

Dans l'histoire de celle-ci, les Actes nous montrent aujourd'hui Paul, le nouveau converti, soucieux de son lien avec cette communauté: il cherche à entrer dans le groupe des disciples.

Quand on est missionnaire :

on n'est pas seul, « franc-tireur »,
on ne l'est qu'en union avec la communauté.

L'aide de Barnabé

Mais le souvenir de Paul persécutant l'Eglise est encore vif : tous avaient peur de lui.

Alors **Barnabé**, un lévite converti, figure marquante de la communauté, fait office de médiateur ; Paul accepte donc "l'institution" qui, elle, l'accepte à son tour: il allait et venait avec les Apôtres.

Déjà son ardeur apostolique le pousse vers ceux qui auront sa préférence, ceux de langue grecque.

Il discute avec eux. Mais ceux-ci cherchant à le supprimer, Paul part pour sa ville natale. Tarse, d'où Barnabé viendra le chercher pour la première grande équipée missionnaire.

Le passage clôt avec un de ces sommaires dont Luc parsème le début des Actes:

la jeune communauté a déjà dépassé Jérusalem, elle s'est répandue dans la Judée, la Galilée et la Samarie; elle avance, se multiplie.

Mais c'est moins oeuvre d'homme que de l'Esprit Saint, l'Esprit que Jésus, le soir de Pâques, avait insufflé aux Apôtres.

Si Paul, dans Galates 1,17-20, voit sa relation avec Pierre un peu différemment, on retiendra, malgré tout, le principe qu'un engagement pour le Christ et l'Evangile ne peut se faire qu'en communion avec la communauté et ses chefs.

« *Jésus oui, l'Eglise non* » - est contredit par l'Ecriture. C'est le moins que l'on puisse dire.

Psaume: Ps 21,26-29.31-32

Je bénirai le Seigneur toujours et partout.

*Tu seras ma louange dans la grande assemblée;
devant ceux qui te craignent,
je tiendrai mes promesses.*

*Les pauvres mangeront: ils seront rassasiés;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent*

*La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera
devant lui.*

*"Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations."*

*Et moi, je vis pour lui:
ma descendance le servira;
on annoncera le Seigneur aux générations
à venir.*

*On proclamera sa justice au peuple qui va naître:
"Voilà son oeuvre!"*

Du psaume "Mon Dieu pourquoi?" dont la dernière partie est l'action de grâce du juste qui n'a pas été abandonné par Dieu. Jésus lui-même chante:

Oui je n'ai pas été abandonné, je vis.

Au milieu de son Eglise il dit au Père: Tu seras ma louange dans la grande assemblée.

Et nous qui sommes sa descendance, acclamons-le: Oui, au Christ ressuscité, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations.

Tout à l'heure, nous, les pauvres de Yahvé, nous mangerons le pain vivant, nous serons rassasiés. Puis nous annoncerons le Seigneur, nous proclamerons: Voilà son oeuvre admirable!

Lecture: 1^{ère} lettre de Jean 3,18-24

Mes enfants, nous devons AIMER: non pas avec des paroles et des discours, mais par des ACTES et en VERITÉ.

En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le coeur en paix.

Notre coeur aurait beau nous accuser, DIEU EST PLUS GRAND QUE NOTRE COEUR, et il connaît toutes choses.

Mes bien-aimés, si notre coeur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu, et tout ce que nous lui demandons, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît.

Or, voici son commandement: avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.

Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son ESPRIT.

C'est un résumé de la morale pascale.

Mais, comme toute la lettre, le passage dérouté notre logique.

On pourrait le paraphraser (et cet essai vaut pour presque tous les extraits de la lettre lus pendant ce Temps pascal) **comme suit:**

Jésus aime le Père, il a avec lui une relation unique. Par sa résurrection, il nous entraîne en cette relation, et nous devenons fils et filles à notre tour:

Dieu demeure en nous et nous en lui.

C'est l'oeuvre de l'Esprit qui nous a été donné.

Alors tout change.

Finie la morale d'esclaves, on n'obéit plus parce que c'est commandé.

Désormais, le commandement n'est plus que la voix de l'amour.

Conséquemment je fais ce qui lui plaît.

Alors, tout ce que nous demandons il nous l'accorde, car nous ne demandons plus que ce que veut l'Amour.

Dans cette même logique interne, nous nous aimons mutuellement, puisque, étant les enfants du même Père, nous sommes frères et soeurs en Jésus.

En agissant ainsi, nous sommes dans le vrai: nous appartenons à la vérité. Même si nous trébuchons et que notre coeur, notre conscience nous accusent, le fond de notre âme reste paisible.

Dieu est magnanime, lui, qui est plus grand que notre coeur. A retenir par les inquiets, les scrupuleux, les angoissés. Et par nous-mêmes quand nous sommes accablés, découragés au constat de nos chutes, peut-être de nos ruines.

Si notre coeur ne nous accuse pas, si donc le coeur est près de Dieu, alors payons-nous d'audace, tenons-nous avec assurance devant Dieu, implorons-le avec hardiesse.

Et tout ce que nous lui demanderons il nous l'accordera. Parce que, faisant ce qui lui plaît, il ne nous viendra pas à l'idée de lui demander ce qui lui déplaît.

Alors, que faut-il demander?

Mais la ferveur, le dynamisme, le courage.

Tout ce que demande le Notre Père. Tout ce que demande

Jésus lui-même dans sa grande prière sacerdotale (Jn 17,1-26).

C'est le "Chrétien prends conscience de ta dignité", et vis en conséquence! C'est le "Aime et fais ce que tu voudras!" L'amour exigeant sera ta norme. C'est encore le: "WAime et n'aie plus peur, malgré tes chutes!"

Acclamation:

Alléluia. Alléluia. Heureux qui demeure vivant dans le Seigneur: il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps. Alléluia.

Evangile selon saint Jean 15,1-8
Jésus est la VIGNE

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples:
"Moi, je suis la vraie VIGNE,
et mon Père est le vigneron.

*** Le Père purifie les sarments**

Tout sarment qui est en moi,
mais qui ne porte pas de fruit,
mon Père l'enlève;
tout sarment qui donne du fruit,
il le nettoie,
pour qu'il en donne davantage.



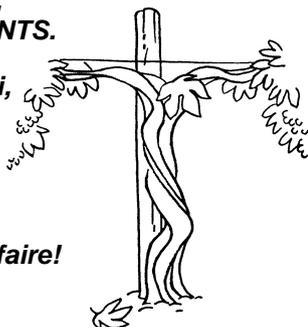
Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés
grâce à la parole que je vous ai dite:
"Demeurez en moi, comme moi en vous".

*** L'objectif : porter du FRUIT**

De même que le sarment ne peut pas porter
du fruit par lui-même,
s'il ne demeure pas sur la vigne,
de même vous non plus,
si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la VIGNE,
et vous, les SARMENTS.

Celui qui demeure en moi,
et en qui je demeure,
celui-là donne
beaucoup de fruit,
car, en dehors de moi,
vous ne pouvez rien faire!



*** Ce qui arrive aux sarments secs...**

Si quelqu'un ne demeure pas en moi,
il est comme un sarment qu'on a jeté dehors,
et qui se dessèche.
Les sarments secs, on les ramasse,
on les jette au feu, et ils brûlent.

*** Un conséquence : l'efficacité de la prière**
de celui qui demeure en Jésus.

Si vous demeurez en moi,
et que mes paroles demeurent en vous,
demandez tout ce que vous voudrez,
et vous l'obtiendrez.

Ce qui fait la gloire de mon Père,
c'est que vous donniez beaucoup de fruits:
ainsi, vous serez pour moi des disciples."

Il se pourrait que la vigne sculptée au fronton du temple, et devant laquelle Jésus passait souvent, lui ait inspiré ce discours capital.

En tout cas, l'image de la vigne était familière aux Juifs, elle était le symbole du peuple,

mais presque toujours décrite par les prophètes (en particulier par Isaïe 5,1-7) comme **mauvaise vigne** "qui n'a donné que du verjus".

On comprend alors le mot initial de Jésus:

JE SUIS la vigne, la vraie.

En donnant également au mot **JE SUIS** toute la force qu'il a chez Jean, car celui-ci le réfère toujours au Yahvé du buisson ardent dont le nom est "Je suis".

L'étroite union des sarments à la vigne suggère à Jésus le "DEMEUREZ EN MOI".

Ce mot demeurer (c'est un des mots favoris de Jean) revient huit fois ici, et l'expression en moi six fois.

Les deux expressions traduisent une communion profonde entre Jésus et le fidèle

et jusqu'à l'union intime entre Jésus et son Père.

Deux niveaux qui communiquent:

notre « demeurer en Jésus » est un épanchement du « demeurer de Jésus » en son Père.

Que fait un sarment sans lien vital avec la vigne?

Il dessèche.

Le sarment mal rattaché au cep, qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève (on pense à Judas et aux défections dans l'Eglise, dès les débuts).

Celui qui est uni au Christ, en moi. est déjà purifié par la foi, grâce à la parole que je vous ai dite; mais il doit toujours encore être nettoyé par les sacrements, l'engagement, l'ascèse pour qu'il donne davantage de fruit.

Ce texte est un haut lieu de spiritualité:

Il nous porte au-delà de la religion des choses vers la religion du toi-et-moi, de l'union intime avec le Christ. Tant de gens ne sont pas heureux dans leur foi parce qu'il leur manque cette relation personnelle, douée et exaltante.

Il nous porte au-delà de la religion des commandements vers celle de l'amour. Non que les commandements deviennent inutiles, mais ils sont une norme trop basse.

Il distingue le visage intérieur de l'Eglise de son visage extérieur, l'institution. Sans les séparer et encore moins les opposer, il donne la primauté à la "communion".

Il nous préserve de glisser dans un genre de rassemblement qui n'aurait plus rien de chrétien, où ne se retrouveraient que des copains ou des lutteurs pour une cause commune, fut-elle noble.

Jésus est le lien qui nous fait passer d'une simple mystique de groupe à la communauté chrétienne.

**« Moi, je suis la VIGNE, et vous, les SARMENTS.
« DEMEUREZ EN MOI, COMME MOI EN VOUS ».**

TEXTE DE PÈRE GASTON COURTOIS

Jésus te dit :

1. Pourquoi dois-tu t'unir à moi ?

Unis-toi à moi pour faire tout ce que tu as à faire
et tu verras comme **bien des choses iront mieux.**

Quand tu penses à t'unir à moi, alors :

- je puis féconder ce que tu dis et ce que tu fais
- je supplée à ton insuffisance
- je complète ce que tu n'as qu'ébauché
- je répare tes erreurs et j'empêche qu'elles
n'aient des conséquences fâcheuses
- je facilite toutes choses
- et surtout je permets à toutes tes paroles et à toutes tes actions
de servir efficacement à la rédemption du monde.



2. Pourquoi dois-tu t'unir à moi ?

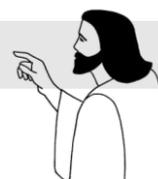
→ car fond de toi, Je suis présent !

Je suis là en toi, mystérieusement mais réellement présent,
avec une intensité de vie qui correspond à ta mesure de grâce
Je suis là en Toi, ardemment désireux de grandir, de t'envahir,
Je désire tout pénétrer et imprégner tout ce que tu **es**, tout ce que tu **fais**,
de ce que Je suis.

Je désire aussi envahir tout ce que tu **as**, tout ce que tu **souffres**...

Je suis là en toi, ne cessant de t'aimer, de prier pour toi, de t'offrir,
ne cessant aussi de ressentir en toi-même tes états intérieurs .

Je suis là en toi, désirant te communiquer ma manière de voir,
de juger, de sentir, d'agir, d'aimer.



3. Pourquoi dois-tu t'unir à moi ?

→ pour que Je prolonge Ma vie en la tienne !

Je suis là, souhaitant pouvoir me servir de toi pour prolonger par toi

- ma louange au **Père**
- et ma charité envers mes **frères**.

Grâce à toi je puis accomplir des travaux que je n'ai pas réalisés
sur la terre.

Grâce à toi, je puis offrir des souffrances que je n'ai pas connues ici-bas,
et je complète en ta chair ce qui manque à ma Passion
au profit de l'humanité.

4. Et peu à peu, Jésus « Moi » ...

Au fond de Moi il y a toi ; oui ! tu es vraiment quelque chose de **réel** ;
tu es une cellule vivante de mon Corps mystique

Jamais je ne dis « Moi » sans te mettre en ce « Moi ».

Je t'y inclus affectivement et effectivement.

Et tu es de fait d'autant plus quelque chose de Moi que tu veux
ne faire qu'un avec Moi.

Il faudrait que de ton côté tu arrives à ne plus dire « je »
sans me mettre dans ce « je ».

Essaie, tu verras, c'est plus facile que tu ne le crois !

Tu vis, non, ce n'est plus toi qui vis, c'est Moi qui vis en toi.

Tu pries, non, ce n'est plus toi qui pries, c'est Moi qui prie en toi...

...et ainsi de suite, en toutes choses...



P Jacques Fournier 3 Mai 2009

La marche de l'Eglise du Christ est comme celle du Peuple de Dieu en Israël. Elle est faite d'une avancée qui, parfois, est remise en cause parce que les hommes qui la constituent sont en effet des hommes limités, faibles et imparfaits.

« *Mais Dieu est plus grand que notre cœur.* » L'Eglise en fait chaque jour l'expérience.

UNE PREVENTION DIFFICILE A SURMONTER

« *Ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ.* »

Dans un premier mouvement, bien compréhensible d'ailleurs, ils ne laissent pas entrer dans leur groupe ce Paul qui, pour eux, est encore Saul.

Ils ont, à son égard, quelques méfiance, même s'il veut se joindra à eux. Le texte grec nous le dit en utilisant d'ailleurs une expression que nous utilisons : « *collastai* » « se coller », « *Il essayait de coller, de se joindre aux disciples.* »

Pourquoi étaient-ils méfiants ?

1/ D'abord parce que le baptême que Paul avait reçu était la décision d'un juif vivant hors de Judée, Ananie.

Cette entrée dans l'Eglise n'avait pas été faite dans l'Eglise-mère à Jérusalem et sans la prévenir, à Damas. Le verset 27 le rappelle. Vues de loin, les attitudes de Paul pouvaient paraître étranges, voire suspectes. Ne serait-ce que son rapide revirement.

2/ L'autre prévention vient de ce que Paul s'adresse aux **Juifs de langue grecque**. S'il est bien un disciple de Jésus, la communauté de Jérusalem, qui représente une certaine tradition liée directement au ministère du Christ et au ministère apostolique, est en droit de se demander pourquoi sa prédication n'est pas coordonnée et reste extérieure à celle du groupe des autres disciples. Pourquoi a-t-il décidé de prendre une telle attitude à leur égard ?

Il leur fallait donc une garantie.

Elle leur sera donnée par Barnabé, un homme influent bien que ne faisant pas partie du groupe de ceux qui avaient suivi Jésus. Il était de Chypre.

Mais il avait pour lui qu'il appartenait à la tribu de Lévi.

Appartenance importante parce que les lévites sont consacrés au service du Seigneur.

Juif converti, disposant de quelque fortune, il avait tout donné à l'Eglise (Actes 4. 36).

Il ne laisse pas Paul prêché seul. Il le prend avec lui.

Il le présente non pas seulement aux seuls disciples mais aux Apôtres qui sont les responsables de cette communauté.

Il rappelle l'une des conditions pour être parmi les Apôtres : « *Avoir connu le Seigneur et être témoin de sa résurrection.* » (Actes 1. 21) Ce qui est le cas de Paul depuis le chemin de Damas.

AVEC ASSURANCE

Grâce à Barnabé et parce qu'il remplit cette double condition, Paul est incorporé au collège apostolique.

« *Paul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance, le nom du Seigneur,* » (Actes 9. 28) comme les Apôtres eux-mêmes (Actes 4. 31). Ce terme d'assurance « *parrésiazesthai* » se

retrouve dans Actes 14. 3 et 19.8 - Jean 7. 4 et 16. 25) Il signifie le « franc parler », parler clairement devant tout le monde, en public, librement, de la liberté que donne le fait d'être sûr.

Application : au travers de ces événements : méfiance à l'égard de Paul et influence d'un homme inattendu et hors norme, difficultés rencontrées, assurance renouvelée, etc ... nous retrouvons des situations qui sont nôtres dans nos Eglises, entre elles et en chacune d'elles, quand apparaissent des hommes, des femmes ou des communautés « prophétiques ». C'est à l'Eglise de garantir leur mission.

L'EGLISE ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE

Cet épisode de l'introduction de Paul dans l'Eglise se termine par une présentation sommaire de la situation en ces années 40.

Ce n'est pas un tableau idyllique, mais la « réalisation de la Promesse faite à nos Pères. »

Une description qui est aussi une constatation : l'Esprit de Dieu assiste l'Eglise dans la Vérité qu'elle proclame (Jean 16. 12 et 13) en réalisant ce qu'annonçait les Ecritures.

« *L'Eglise était en paix dans toute la Judée... elle se construisait, elle avançait, elle se multipliait.* »

La Paix, c'est elle qui accompagne la venue du Messie : « *On lui donne ce nom : conseiller merveilleux, Dieu fort, Prince de la Paix. Etendu est son empire dans une paix infinie.* » (Isaïe 9. 5 et 6)

Elle se construisait comme se reconstruit le Temple, la reconstitution du Peuple de Dieu dans la perspective de la Nouvelle Alliance. « *Je veillerai sur eux pour bâtir et planter.* » (Jérémie 31. 28 à 38).

Elle avançait d'une marche qui est à la fois celle de l'Exode dans le désert et celle des exilés qui retournent en Terre Sainte après l'exil. (Is 40. 1 à 4)

C'est aussi le retour au bercail évoqué dimanche dernier avec le bon pasteur.

Elle se multipliait, non seulement parce que Dieu est le maître de toute croissance, mais parce qu'il a promis à Abraham de multiplier sa descendance comme les étoiles du ciel (Genèse 15. 5).

Promesse faite par le Christ : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera beaucoup de fruit.* » (Jean 15. 1 à 8) comme nous le rappelle l'évangile de ce dimanche.

En quelques lignes, nous voyons les promesses de Dieu s'accomplir dans cette petite Eglise naissante, malgré les premières persécutions et certaines dissensions toute humaines. Nous avons à les vivre aussi.

L'ESPRIT DE DIEU REPOSE SUR ELLE

Nous connaissons cette parole d'Isaïe que Jésus reprend pour lui-même à Nazareth :

« *L'Esprit de Dieu repose sur moi.* » (Luc 4. 16)

Quand l'auteur des Actes conclut la situation de l'Eglise par ces mots « *avec l'assistance de l'Esprit-Saint* », ce n'est pas une clause de style ou une pieuse mention.

C'est la preuve de la continuité qui, dans l'Eglise, s'origine dans la vie même du Christ et de Dieu.

La Pentecôte des Douze est désormais celle de toute la communauté, de toute l'Eglise.

Les Apôtres en ont conscience. Ils l'ont dit par la bouche de Pierre (Actes 2. 16) qui cite explicitement le prophète Joël : « *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair.* » (Joël 3. 1 à 5).

L'Esprit a bien été donné à son Eglise et son action peut être constatée.

Pour désigner cette action, qui est mode de sa présence, la traduction « **assistance** » ne rend pas la plénitude du sens du terme grec du livre des Actes : « *parakleseï* » signifie à la fois présence au côté de quelqu'un, soutien, assistance, consolation.

C'est de même terme que Jésus avait lui-même employé au soir du Jeudi-Saint pour dire cet accompagnement de l'Eglise par l'Esprit de Vérité (Jean 14. 16 - 14. 18 - 15. 26)

La traduction par « **consolation** » ne signifie pas calmer une peine ou une tristesse.

Elle est la constatation que la promesse se réalise, que le salut est un événement d'aujourd'hui.

Le vieillard Siméon attendait « *la consolation d'Israël* » *paracletsin* Luc 2. 25)

Saint Luc ajoute : « L'Esprit Saint était sur lui » comme il l'est en ces jours pour l'Eglise naissante.

EN ACTES ET EN VERITÉ (I Jean)

Pour Jésus au soir du Jeudi-Saint comme pour l'auteur des Actes des Apôtres, ce terme est en même temps une action de grâce dans la certitude qui est donnée à l'Eglise.

Il a une signification pascale : les temps messianiques sont venus et se réalisent dans l'Eglise. Ils ne sont plus une promesse pour un futur à venir.

Saint Jean nous l'exprime ainsi dans sa lettre citée en ce dimanche : « *Nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité et, devant Dieu, nous aurons le cœur en paix.* »

Nous aussi nous avons reçu l'Esprit de Vérité. « En actes et en vérité » ce doit être notre réponse aux paroles que le Christ adresse à ses Apôtres au soir du Jeudi-Saint, et, par delà, à tous ceux que le Père lui a donnés (Jean 17. 1 à 5).

Nous avons donc à porter beaucoup de fruits :
« *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit.* » (Jean 15. 8)

La prière sur les offrande traduit ainsi notre réponse :
« *Tu nous fais participer à ta propre nature divine. Puisque nous avons la connaissance de ta vérité, accorde-nous de lui être fidèle par toute notre vie.* »

A l'aujourd'hui de Dieu doit répondre l'aujourd'hui de l'homme.

Dans la primitive Eglise, membre de la communauté chargé de l'annonce de l'Evangile.

Bienveillance de Dieu pour les hommes.

LA VIE SPIRITUELLE ET LA SCULPTURE

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.

« *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage.* »

Dans ses enseignements, Jésus s'inspire souvent de choses familières aux personnes qui l'écoutent et qui sont sous les yeux de tous.

Cette fois, il utilise l'image du sarment et de la vigne.

Jésus présente deux cas.

Le premier cas est négatif : le sarment est sec et ne porte pas de fruits. Il est donc coupé et jeté ; le deuxième est positif : le sarment est encore vivant et bien vert ; par conséquent on l'élague.

Ce contraste nous dit déjà que l'élagage n'est pas un acte hostile envers le sarment.

Le vigneron attend encore beaucoup de ce sarment.

Il sait qu'il peut porter des fruits, il a confiance en lui.

C'est également ce qui se passe sur le plan spirituel.

Lorsque Dieu intervient dans notre vie avec la croix, cela ne signifie pas qu'il est en colère contre nous. Bien au contraire.

Mais pourquoi le vigneron élague-t-il le sarment et fait-il « pleurer » la vigne comme on dit ?

Pour une raison très simple : s'il n'est pas élagué, la force de la vigne se disperse.

Il aura peut-être plus de grappes qu'il ne faut.

Il ne réussira pas à les faire mûrir toutes et abaissera la teneur en alcool du vin.

Si la vigne reste longtemps sans être élaguée, elle devient même sauvage et ne produit que du pampre et du raisin sauvage.

C'est ce qui se passe dans notre vie.

a) Vivre signifie choisir et choisir signifie renoncer. Celui qui, dans la vie veut faire trop de choses, ou cultive un nombre infini d'intérêts et de « hobbies », se disperse ; il n'excellera en rien.

Il faut avoir le courage de faire des choix, laisser tomber certains intérêts secondaires pour se concentrer sur quelques intérêts fondamentaux.

b) Elaguer ! Ceci est encore plus vrai dans la vie spirituelle. **La sainteté est comme la sculpture.**

Leonard de Vinci a défini la sculpture comme « l'art d'enlever ». Tous les autres arts consistent à « mettre » quelque chose : de la couleur sur la toile dans le cas de la peinture, pierre sur pierre pour l'architecture, note après note pour la musique.

Seule la sculpture consiste à « enlever » : enlever les morceaux de marbre qui sont en trop pour faire ressortir la silhouette que l'on a en tête.

La perfection chrétienne s'obtient également de cette manière, en enlevant, en faisant tomber les morceaux inutiles, c'est-à-dire les désirs, les ambitions, les projets, les tendances charnelles qui nous dispersent dans tous les sens et nous empêchent de réaliser quelque chose.

Un jour Michel-Ange, qui se promenait dans un jardin à Florence, vit, dans un coin, un bloc de marbre qui dépassait de terre, à moitié recouvert d'herbe et de boue.

Il s'arrêta brusquement comme s'il avait vu quelqu'un et, se tournant vers les amis qui l'accompagnaient, s'exclama : « *Dans ce bloc de marbre est renfermé un ange ; je dois le faire sortir* ».

Et, s'armant d'un burin, il commença à dégrossir le bloc de marbre jusqu'à ce qu'émerge la silhouette d'un bel ange.

Dieu aussi nous regarde et nous voit de cette manière : comme des blocs de pierre encore informes, et il se dit : « *Une créature nouvelle et belle qui attend de venir à la lumière se cache ici ; de surcroît, l'image de mon propre Fils Jésus Christ y est cachée (nous sommes destinés à devenir conformes à l'image de son Fils) ; je veux la faire sortir !* ».

Et alors, que fait-il ?

Il prend le burin qui est la croix, et commence à travailler ; il prend la cisaille de l'élagueur et commence à tailler.

Nous ne devons pas penser à Dieu sait quelles croix terribles. Il n'ajoute en général rien à ce que la vie, seule, présente de souffrance, fatigue, épreuves ; il fait seulement en sorte que ces choses servent à notre purification. Il nous aide à ne pas les gâcher.

M-N THABUT

Jésus prend congé des siens : nous sommes le dernier soir ; il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit. Curieusement, Jean ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie : mais voici que Jésus parle de vigne et de vin dans des termes qui parlent d'Alliance. Si bien que ce texte pourrait bien être une véritable méditation eucharistique proposée par Jésus lui-même. Il ne faut pas oublier que, dans l'Ancien Testament, la vigne (parce qu'elle demande beaucoup de soins) était une image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu étant, bien sûr, le propriétaire de la vigne et Israël le vignoble.

Le prophète Isaïe en avait fait une sorte de parabole :

« Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne : mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux. Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir... » (Is 5).

La fidélité de Dieu était exprimée par la sollicitude du vigneron, une sollicitude qui peut confiner à la passion.

Quant à l'attitude du peuple élu, tantôt docile, tantôt infidèle, elle était représentée par la qualité du raisin : « Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant... » (Os 10, 1). Mais il arrivait très fréquemment que les raisins soient mauvais (traduisez qu'Israël soit infidèle à l'Alliance).

Alors, le vigneron se plaignait : « La vigne du Seigneur le Tout-Puissant, c'est la Maison d'Israël et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que le cri des malheureux.... Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges

entre moi et ma vigne. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?... » (Is 5, 1 - 7).

Pourquoi cette dérive ? Parce que, bien souvent, ce sont les chefs du peuple qui l'ont entraîné au mal : voilà l'explication de Jérémie : « La foule des pasteurs a saccagé ma vigne, piétiné mon champ, fait de ce champ merveilleux un désert désolé. » (Jr 12, 10).

Mais le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas se résigner au désastre de sa vigne, sous-entendu à l'échec de l'Alliance entre lui et Israël : donc il annonce qu'un jour, la vigne donnera de bons fruits : « Ce jour-là, chantez la vigne délicieuse. Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose. De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour... Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits. » (Isaïe 27, 2 ... 6).

Et, à plusieurs reprises, il avait annoncé une Nouvelle Alliance ; par exemple, chez Jérémie : « Des jours viennent - oracle du Seigneur - où je conclurai avec la communauté d'Israël - et la communauté de Juda - une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance ; mais moi, je reste le maître chez eux - oracle du Seigneur. Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël après ces jours là - oracle du Seigneur - ; je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant : « Apprenez à connaître le Seigneur ! », car ils me connaîtront tous, petits et grands - oracle du Seigneur. Je pardonne leur crime ; leur faute, je n'en parle plus. » (Jr 31, 31-34).

C'est donc tout naturellement que Jésus, qui vient pour réaliser cette nouvelle Alliance en parle en reprenant l'image de la vigne ; il n'a même pas besoin de prononcer le mot « Alliance », tout le monde comprend : quand il développe la comparaison de la vigne, il est clair qu'il parle de l'Alliance et qu'il annonce que l'Alliance entre Dieu et les hommes se réalise en lui. « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron... Demeurez en moi, comme moi en vous... Moi, je suis la vigne, et vous les sarments... Or ce qu'il appelle « demeurer en lui », c'est être imprégné de ses paroles : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous » ; là encore, on retrouve un thème qui semble bien courir partout : tout le problème de l'humanité est de méconnaître Dieu, de ne pas le considérer comme un Père. Un peu plus tard, ce même soir, Jésus dira encore : « Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu... » (Jn 17, 25).

Quand le peuple d'Israël était infidèle à l'Alliance, c'est parce qu'il méconnaissait Dieu, et qu'il se laissait entraîner sur des fausses pistes, ce que l'Ancien Testament appelle l'idolâtrie ; Jésus, au contraire,

connaît le Père, et donc vit en perpétuelle Alliance. Et quand il dit « Vous voici nets et purifiés grâce à la Parole que je vous ai dite », il veut dire que, grâce à sa Parole, nous connaissons enfin le Père tel qu'Il est. Un Père qui nous invite tout simplement à entrer dans la fidélité de son Fils, en restant fermement greffés sur lui.

Homélie

Vous voulez une vie féconde? Vous voulez une vie qui vaille la peine d'être vécue? Vous voulez une vie qui produise quelque-chose? une vie qui porte du fruit?...

Eh bien, nous dit St Jean dans cette méditation du chapitre 15 de son évangile, demeurez attachés à Jésus-Christ. Restez greffés sur lui comme le sarment sur la vigne. Ne vous coupez pas de la sève! Ne vous éloignez pas - sous aucun prétexte - de la source de l'amour! Demeurez dans cet amour qui vous a été révélé. "Demeurez..." Le mot revient sans cesse sous la plume de St Jean. Une insistance qui peut nous surprendre... et agacer même les plus jeunes d'entre nous!

L'enfance et plus encore l'adolescence sont des périodes où l'on privilégie le moment présent. On se moque de l'avenir. On n'aime pas beaucoup faire des projets... ou alors simplement pour le plaisir de rêver, mais pas pour s'engager personnellement. On préfère vivre au jour le jour, préférant la spontanéité à la fidélité...

De ce point de vue, nous sommes tous, plus ou moins, de grands adolescents! Or voilà que cette page d'évangile nous prend ce matin à contre-pied!

C'est comme si St Jean nous disait: "Ne faites pas seulement qu'entrevoir l'amour de Dieu... L'important, c'est d'y demeurer!"

Ne faites pas seulement que goûter à la prière... Installez-vous y! Méfiez-vous des extases passagères et de tous les moments d'exaltation... Tant mieux si vous en avez, mais l'important c'est de durer, de tenir bon, de persévérer jusqu'au bout!

On ne se convertit pas en un jour. On ne devient pas chrétien du jour au lendemain; c'est l'affaire de toute une vie. Ne craignons pas, pour construire notre vie et nourrir notre foi, d'acquérir un certain nombre d'habitudes. Il y a des habitudes qui sont positives et nécessaires. Il y a des habitudes qui ne sont pas des routines, mais qui structurent notre vie et contribuent à lui donner sa cohérence.

Ne délaissions pas, par exemple, les sacrements. N'attendons pas d'en avoir envie pour aller à la rencontre de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. L'important n'est pas d'y avoir goûté un jour à

cet amour, c'est d'y demeurer et de prendre les moyens pour y demeurer. L'important, pour les enfants qui tout-à-l'heure vont commencer à communier, n'est pas d'avoir fait un jour leur première Communion, comme on aurait passé un examen, mais de s'en nourrir dimanche après dimanche pour aller plus loin dans la foi et l'amour.

C'est comme si St Jean nous disait: "Ne lisez pas à la va-vite ou en diagonale les évangiles... L'important, c'est d'y demeurer!"

Nourrissez-vous de cette parole. Ne l'avez pas trop vite. Lisez-la, relisez-la, ruminez-la, méditez-la! Il faut du temps pour qu'elle imprègne votre vie. Il faut du temps pour devenir familier du Seigneur au point de pouvoir Le reconnaître dans la vie de tous les jours. L'important, c'est d'y demeurer. Il en va de même pour l'Église...

Ne passez pas en touristes dans les communautés chrétiennes... L'important, n'est pas seulement de consommer du rite religieux à heures fixes, c'est de faire Eglise avec les autres baptisés!

Aimez l'Église. Construisez-la. Votre paroisse, c'est à vous tous de porter son avenir, c'est à vous tous de faire en sorte qu'elle soit non seulement plus accueillante mais encore plus missionnaire. L'Église a besoin de vous tous qui en êtes les pierres vivantes.

Le corps du Christ, c'est tous ensemble que nous lui donnons une visibilité! Si nous nous comportons en consommateurs dans cette paroisse, je me demande bien comment elle pourra témoigner du Christ vivant!

Frères et sœurs, prenons garde: vérifions notre attachement à Jésus-Christ par notre attachement à son Eglise. Et pour ne pas nous couper du Christ, ne boudons pas la vie fraternelle en Église!

Au fond, ce qu'à la suite de St Jean je nous souhaite à tous ce matin, c'est cela: de rester greffés sur Jésus-Christ comme le cep sur la vigne. Que notre foi reste toujours la foi en Jésus-Christ; qu'elle ne se réduise, au fil des années, ni en une innocente morale, ni en une idéologie de plus (il y en a assez comme cela dans le monde!), ni en une douce utopie parfaitement inefficace pour changer le monde...

Que notre foi reste greffée sur la personne de Jésus-Christ, afin que lui-même soit toujours pour nous le compagnon de route, l'ami à qui l'on peut parler et que l'on sait écouter.

Frères chrétiens, greffons-nous en grappes, en Eglise, sur Jésus-Christ... mais pas seulement l'espace d'un matin, d'une eucharistie... car

l'important n'est pas d'entrevoir cet amour, mais
d'y demeurer!